

videantur, ut omnis loquax stultus, et omnis tacens sapiens censeret merito possit, juxta illud paremiæ Salomonis : *Os stultorum pascitur imperitiâ. Vir autem prudens tacet. Stultus quoque si tacuerit, sapiens preputabitur.* Ex nulla quippe re alia tam certum de aliquo prudentiæ stultitiæ judicium formari potest quam ex loquæ. Siquidem lingua mentis index certissimus est ; et pro signo sunt interioris hominis verba erumpentia, ut ait S. Hieronymus lib. 2 super 12 Prophetas. Quod ipsum externi quoque sapientes intellexerunt, inter quos apud Tullium, lib. 3 Tusculanarum : *Qualis cujusque animi affectus esset, talem esse hominem Socrates dissecebat ; qualis autem*

CAPUT II.

1. Factum est autem, eum quâdam die venisset filii Dei, et starent coram Domino, venisset quoque Satan inter eos, et staret in conspectu ejus,

2. Ut diceret Dominus ad Satan : Unde venis ? Qui respondens ait : Circuivi terram, et perambulavi eam.

3. Et dixit Dominus ad Satan : Numquid considerasti servum meum Job, quod non sit ei similis in terrâ, vir simplex et rectus, ac timens Deum, et recedens à malo, et adhuc retinens innocentiam ? Tu autem commovisti me adversus eum, ut affligerem eum frustra.

4. Cui respondens Satan, ait : Pellem pro pelle, et cuncta quæ habet homo, dabit pro animâ eâ :

5. Alioquin mitte manum tuam, et tange os ejus et carnem, et tunc videbis quod in faciem benedicat tibi.

6. Dixit ergo Dominus ad Satan : Ecce in manu tuâ est, verumtamen animam illius serva.

7. Egressus igitur Satan à facie Domini, percussit Job ulcere pessimo, à plantâ pedis usque ad verticem ejus :

8. Qui testâ sanietem radebat, sedens in sterquilino.

9. Dixit autem illi uxor sua : Adhuc tu permanes in simplicitate tuâ ? Benedic Deo et morere.

10. Qui ait ad illam : Quasi una de stultis mulieribus locuta es ; si bona suscepimus de manu Dei, mala quare non suscepimus ? in omnibus his non peccavit Job labiis suis.

11. Igitur audientes tres amici Job omne malum, quod accidisset ei, venerunt singuli de loco suo, Eliphaz Themanites, et Baldad Suthites, et Sophar Naamathites. Condidixerant enim, ut pariter venientes visitarent eum, et consolarentur.

12. Cùmque elevassent procul oculos suos,

et homo ipse esset, talem ejus esse orationem : Cùm itaque ipsosmet æternæ Veritatis testimonio, Jobi sermone et ab omni peccati labe purem atque ab insipientiâ notâ prorsus immunes fuisse constet, ipsum quoque sanctissimum simul ac prudensimum existisse necesse est. Atque hic est primi finis certaminis, in quo Job de infernali hoste diabolo nobilissimam victoriæ palmam reportavit, et in conspectu orbis universi tanquam pancratiastes invictissimus, toto applaudente theatro, in virtutis invidictæ testimonium ad memoriâ nominis sempiternam, hunc à Deo honoris titulum et veluti stylographiam meruit : *IN OMNIBUS HIS NON PECCAVIT JOB LABIIS SUIS.*

CHAPITRE II.

4. Or les mêmes enfans de Dieu s'étant encore un jour présentés devant le Seigneur, et Satan s'étant aussi trouvé parmi eux,

2. Le Seigneur lui dit : D'où viens-tu ? Il lui répondit : J'ai fait le tour de la terre à bon ordinaire, et je l'ai parcourue tout entière, cherchant toujours quelque un à dévorer.

3. Le Seigneur lui dit encore : N'as-tu point considéré mon serviteur Job, qui n'a point d'egal sur la terre, qui est un homme simple et droit de cœur, qui craint Dieu, et se retire du mal, et qui se conserve encore dans l'innocence, quoique tu m'aies porté à m'élever contre lui, pour l'affliger sans qu'il teût mérité et sans que sa fidélité en ait été ébranlée ?

4. Satan lui répondit : Ce n'est pas une grande merveille de voir Job demeurer constant dans des maux qui ne touchent point sa personne. L'homme domeste toujours la peau d'autrui pour conserver sa propre peau, et il abandonnera volontiers tout ce qu'il possède pour sauver sa vie.

5. Mais étendez votre main, et frappez ses os et sa chair, et alors vous verrez s'il ne vous maudira pas en face.

6. Le Seigneur dit à Satan : Va, il est en ta main. Je t'abandonne sa chair ; mais ne touche point à sa vie.

7. Satan, étant donc sorti de devant le Seigneur, frappa Job d'un ulcère malin qui le couvrit depuis la plante des pieds jusqu'au sommet de la tête.

8. Et Job, s'étant assis sur un fumier, ôta, avec un morceau d'un pot de terre, la pommure qui sortait de ses ulcères.

9. Alors sa femme, que le démon avait réservée comme un instrument très-propre à perdre cet homme juste, lui vint dire : Quoi ! vous demeurez encore dans votre stupide simplicité ? Maudissez Dieu au moins à présent, et mourez, si vous pouvez obtenir par vos malédictions une mort qui vous délivre des maux dont toutes vos bénédictions n'ont pu vous garantir.

10. Job lui répondit : Vous parlez comme une femme qui n'a point de sens. Si nous avons reçu les biens de la main du Seigneur, pourquoi n'en recevrons-nous pas les maux ? Ainsi, dans toutes ces choses, Job ne pécha point par ses lèvres ; et la violence de ses douleurs, les insultes de sa femme, la fureur du démon, ne purent lui arracher une parole d'impatience ou de murmure ; mais il demeura toujours dans la simplicité, le respect et la fidélité qu'il devait à Dieu.

11. Cependant trois princes, amis de Job, ayant appris tous les maux qui lui étoient arrivés, partirent chacun de leurs états pour le venir trouver : Eliphaz de Theman, Baldad de Suth, et Sophar de Naamath. Ils arrivèrent tous trois en même temps ; car ils s'étoient donné jour pour le venir voir ensemble et le consoler.

12. Lors donc que de loin ils eurent levé les yeux pour le considérer, ils ne le reconnurent point, tant il étoit défiguré ; et ayant jeté un grand cri à la vue des

non cognoverunt eum, et exclamantes ploraverunt, scissisque vestibus sparserunt pulverem super caput suum in cœlum.

13. Et sederunt eum eo in terrâ septem diebus et septem noctibus, et nemo loquebatur ei verbum : videbant enim dolorem esse vehementem.

COMMENTARIUM.

VERS. 1. — FACTUM EST AUTEM, CUM QUADAM DIE VENISSENT FILII DEI (1), ET STARENT CORAM DOMINO,

(1) Adfuit cum illis et Satanas. Quantum temporis effluxerit inter primam à Deo Satana datam facultatem tentandi Jobem in rebus, et alteram hanc, manus in virum ipsum injiciendi, ignoratur. Annum quidam constituant ; moxiam alii. Constat tamen, quod non minimum intercessisse, cum Deus patientiam Jobi ita laudet, et rem experimento jam cognitam et exploratam ; id quod utique minime brevem temporis moram postulat. Cæterum secundus hic adventus Satanae coram Domino, eandem habet cum priorum veritatem. Parabola est, quæ exprimitur pericula diaboli in malâ nocendi voluntate, et Dei providentia in Jobum, quem nominis certis intra fines tempusque diabolo tentandum permisit. (Calmet.)

Les enfans de Dieu étant un jour venus pour se présenter devant le Seigneur, etc. Si ce discours signifiait seulement que tout est présent à Dieu, que les desseins des justes et des injustes lui sont également connus, que les saints anges ne font rien que par son ordre, et que les démons ne peuvent rien faire sans sa permission, et que l'usage qu'il fait de ses ministres obéissans ou rebelles, est l'effet de ses conseils éternels ; si c'étoit là le sens propre de ce discours, il en faudrait ôter toutes les circonstances particulières, qui ne seraient capables que d'obscurcir toutes ces vérités qui sont générales, et qui embrassent également tous les temps. Un jour précis ne conviendrait pas ; une assemblée fixée à ce jour conviendrait encore moins ; des idées si limitées détruiraient la Providence, au lieu de l'établir.

Ceux qui réduisent la vérité de l'histoire à une simple figure, ne sentent pas assez que la figure n'est à l'histoire, en étant au fait toute réelle ; et que l'histoire à son tour n'est à la figure, en étant tout ce qu'il y a de figuré. Ils n'ont point cru que Job fut aussi grand qu'il est, ni qu'il méritât d'être opposé à Satan, le chef de tous les démons, en présence de tous les saints anges, dont le dragon avait fait tomber un si grand nombre. Ils n'ont pas assez approfondi le caractère incommunicable qu'il a dans le cours de l'histoire, d'être l'image de celui qui a écrasé la tête du serpent séducteur des hommes, d'être comme lui l'objet de sa haine, pendant qu'il est l'admiration des anges, et d'être comme lui l'unique d'entre les enfans d'Adam, qui soit choisi pour faire cesser la domination que l'usurpateur exerçait sur toute la terre, et pour changer son vain triomphe en une haine éternelle.

Les enfans de Dieu étant venus un jour, et Satan étant venu aussi. Aucun spectacle n'étoit plus digne des anges, que de voir celui qui avait entraîné par sa chute tant d'esprits semblables à eux, et placés même dans de plus hautes dignités que plusieurs d'entre eux, qui avait dépeuplé l'homme de tous ses biens, qui se servait des ténèbres où il l'avait plongé pour s'en faire adorer, et qui osait se placer dans le soleil et dans les astres, pour y recevoir le culte dû à

maux dont il étoit accablé, ils commencèrent à pleurer ; et selon l'usage de leur temps et de leurs pays, ils déchirèrent leurs vêtements ; ils jetèrent de la poussière en l'air pour la faire retomber sur leur tête, montrant par ces signes extérieurs la douleur intérieure dont ils se sentaient pénétrés, et la part qu'ils prenoient aux maux dont ils voyaient que Job étoit affligé.

13. Ils demeurèrent avec lui assis sur la terre durant sept jours et durant sept nuits ; et pendant tout ce temps, nul d'eux ne lui dit aucune parole de consolation, parce qu'ils voyaient que sa douleur étoit excessive, et trop violente pour être adoucie par de simples paroles.

VENISSET QUOQUE SATAN INTER EOS, ET STARET IN CONSPPECTU EJUS ; — 2. UT DICERET DOMINUS AD SATAN : UNDE VENIS (4) QUI RESPONDENS AIT : CIRCUIVI TERRAM, ET PERAMBULAVI EAM. Hi duo versiculi, capite precedenti, versu sexto et septimo sunt expositi, ubi isdem quibus hic verbis exprimitur : unde patet hanc fuisse secundum super Jobi negotiis angelorum conventum, cui iterum Satan interfuisset memoratur. Quantum autem spatium temporis inter hunc et priorem illorum conventum interesset, cum id ex Scripturis non constet, nil certi habere possumus. Quare hanc solidam nitentur fundamentum, quæ ex variis, quas quisque sibi pro ingenio suo fingit, congruentibus, partim ex diaboli indolentia et nocendi studiosâ, partim ex ejusdem jam primo pradio devicti confusione petitis, tempus hoc vel producit, vel contrahit ; an item hæc secundâ vice, ut prius, sponte sua comparerit, ac sanctorum angelorum congregationi impudenter sese ingesserit,

l'auteur de la nature ; aucun spectacle, dis-je, n'étoit plus digne des anges, que de voir ce formidable ennemi, auteur de tant de maux, dans le ciel et sur la terre, cité devant eux pour y avouer sa faiblesse à l'égard d'un seul homme, dont il avait calomnié la vertu, et dont il n'avait fait que découvrir le riche trésor de son cœur, en arrachant lui-même tous les voiles qui le couvraient.

Et Satan étant venu aussi parmi eux pour se présenter devant lui. Dans la première assemblée, il étoit simplement dit que Satan y comparut, sans ajouter ce qui est dit ici, pour comparaître devant Dieu ; c'étoit sans doute pour la même fin ; mais elle est ici plus marquée que dans la première. Ce chef de tous les orgueilleux n'avait pu prévoir ce qui devoit l'humilier ; mais dans celle-ci sa condamnation étoit certaine et inévitable. Il espère néanmoins l'éviter par de nouvelles calomnies.

Et le Seigneur dit à Satan : D'où viens-tu ? On voit que c'est Dieu qui l'interroge, comme c'est lui qui l'a fait venir. Toute la suite est liée à ce commencement, et il est évident que la malice et la calomnie du démon n'est qu'un incident dans les desseins de Dieu, au lieu d'en être l'occasion.

Il lui répondit : J'ai fait le tour de la terre, et je l'ai parcourue tout entière. Je viens, répondit Satan, de parcourir toute la terre, sans y trouver aucun obstacle ; je n'ai été arrêté nulle part, et je n'ai eu besoin que de visiter mes conquêtes pour les conserver. Je fais ainsi ma ronde très-fréquentement pour éviter toute surprise ; mais ce que je fais est plutôt une course qu'une visite, tant mes sujets sont peccateurs et contents du choix qu'ils ont fait de moi pour les gouverner, que de mon côté ne pense qu'à les endormir, et qu'à leur faire oublier ce qu'ils ont perdu. (Duguet.)

an verò ab iisdem citatus, ad instar rei aut capti violenter adductus et attractus sit in iudicium aut triumphum, æquò incertum arbitror, quòd neutrum in sacro textu exprimitur; piè tamen Patres modò hoc, modò illud contemplantur. Istud sanè in hoc negotio certum et indubitatum est, dæmonem, licet primo prælio victum, cum victore tamen suo pugnam denò resumere non formidasse. Ex quo intelligitur, quanta sit hujus deterrimi hostis contumacia, ut qui prostratus ac fusus, ignominiosèque in fugam actus, majori quàm ante vi pugnam redintegrare non dubitet; ita quoque postmodum his à Christo victus tertium prælium instauravit. Quam ob causam B. Macarius, hom. 27, vocat eum *πρόκλητον, σίμοσον*, multis utentem involucris, id est, versutissimum, et summà dissimulatione præditum, qui habeat *μάχηρα καὶ ἔρδρα, machinamenta* calido artificio instructa, et *triplices veluti fores*, quibus effugiat et accedat; quemadmodum Fulgentius, epist. 3 ad Probam eleganter describit his verbis: «Tanquam diversis, inquit, machinis, sic innumeris utitur argumentis; et cum certamine manifeste cedit, ad hocse victum demonstrat, ut vincat, ad hoc fugam simulat, ut persequentem missis post ætergum sagittis occidat, etc. Et paulò post: «Arctis, quibus eliditur, surgit: et virtute, quâ deicitur, deiecit.» Nullius scilicet hominis virtute et gestientis animi fiducia à conatu furioso et impressione revocatur; imò verò tum vel maxime, ut mirrillo in retiarum, sic in hostem irruit, cum objectum videt fortem et erectum animum, quem elatus victoria spe aggreditur. Vidit hoc Emodius in Vita S. Antonii, et sic admonuit: «Acrius circa robustos diaboli certamen est, et majoribus copiis illos aggreditur.» Et divus Cyprianus martyr inclutus, epist. 6: «Fortiorem, inquit, quemque magis aggreditur; et acrior facere, hoc ipso quòd victus est, superantem superare conatur.» Similia quorundam multò ante gravissimus Tertullianus prodiderat; qui, cum dixisset pervicacissimum hostem nunquam malitiæ suæ otium facere, subdit: «Atqui tunc maxime sævit, cum hominem plenè sentit liberatum; tunc plurimum accenditur, dum exsurgitur.» Unde patet, quàm malè sibi consulat et imprudenter agant, qui post unam alteramque victoriam ab ipso reportatam arma deponunt, vigiliam remittunt, et anxii securitate negligentes fiunt, cum scire debeant juratum illum animæ nostræ hostem nunquam dormitare, nunquam quiescere, neque victoriæ nostræ fraangi, sed potius irritari, crudelioremque evadere; quòd si fortè bellum aliquantisper intermittat, hoc astu facit, ut nos incautos ex insidiis aggrediatur, et inopinatò, cum id minimè cogitamus, sui nimium securos opprimat et exstinguat.

Quòd autem terram se circumè dicat, id argumentum inflammati cujusdam ardoris ac diligentie in aditu undique explorando, quò penetrare in animi arcem possit ad eam devastandam et funditus everteendam. Sagacissimus quippe explorator est, qui, ut divinè S. Leo, sermone 7 de Nativitate, ait: «Novit cui adhibeat æstus cupiditatis, cui illecebras gula inge-

rat, cui apponat incitamenta luxuriæ, cui infundat virus invidiæ; novit quem *merore* conturbet, quem gaudio fallat, quem metu opprimat, quem admiratione seducat; omnium discutit consuetudinem, ventilat curas, scrutatur affectus, et ibi causas querit nocendi, ubi quemque viderit stulticiis occupari.» Neque verò existimandum est huiusmodi circuitum nimis ferocem esse quàm sagacem, siquidem leoni rugienti et prædam devoranti comparatur. Vox enim *devorandi*, quâ S. Petrus, in hoc dæmonis circuitu describendo, utitur, et ingens hominum periculum exprimit, et crudam Satana cupiditatem, cujus hoc palmarium votum est omnibus hominibus vitam gratiæ simul corporisque eripere, si quo modo id consequatur. Et ut verè aiebat idem orbis terræ Pontifex Leo Magnus, serm. 6 in Epiphania: «Quorum obtinere non potest mortes, impedit mores, nullam omninò nocendi ansam, quam non avidissimè arripit, sibi elabi permittens. Vel *devorare* dixit, quòd sceleratum illud monstrum cupiat omnes homines in malitiosam et odiosam Deo naturam suam transmutare, atque sinillimos sui efficere, quemadmodum scilicet in corporis naturam ac conditionem cibi immutari solent. Cum itaque stygii ille cerberus insatiabili planè Jobum devorandi desiderio æstaret, famem patiebatur ut canis, et circuitat terram, sitientissimus innocentissimi cruoris, præstolans illud tempus quo salutem ejus devorare posse ac spe omni felicitatis spoliare. Hæc igitur de causa cum solam Dei protectionem sibi obstaculo esse cerneret, quominus rabiem suam Jobi sanguine explere posset, iterum angelorum coeli se immissit, ampliore, si fortè impetraret, in ipsum Jobi corpus seviendi ac grassandi pro libitu potestatem petiturus.

Expende hic paulisper effrontem dæmonis impudentiam, quam jure meritò Nazianzenus in Catena demitrat dicens: «O impudentiam ejus qui talia caudeat! jam inde à principio in paradysum ille contra figmentum irrepserat, nunquam inter angelos emedius consistit.» Nihil veretur impudentissimus ille spiritus, dummodò hominibus nocendi aditum inveniat. Cur vereatur loca sacra, qui in ipsomet coelo ausus fuit serere scandala et apostasiam prædicare? Meritò Paulus ait, Ephes. 6, 12: *Non est nobis collectatio adversus carnem et sanguinem, sed adversus principes et potestates, adversis mundi rectores, tenebrarum harum, contra spiritualia nequitiæ in caelestibus*; ubi S. Thomas legit, *adversus spirituales astutias in caelestibus*. Quippe is est finicus noster, qui nulli loco parcat, nullius vereatur sanctitatem, siquidem in ipsomet coelo astutias suas et laqueos dedicavit, quos senserunt caelestia non minimà stellarum parte evacuata. Quis igitur non vigilet adversis hostem, qui in ipsomet beatitudinis penetrali laqueos tetendit, quibus multa secum millia assecularum traxit in ruinam, qui templorum immunitatem necit, atque in ipso sanctuario virus suum spargit? Certè Zacharias in ipsomet adyto sanctuarii, orationis tempore, incensum oblaturus, dum angelorum voces excepit,

diabolice tela perfidie non evitavit; dicitur enim ipsi, Luce 1, 20: *Ecce eris tacens, et non poteris loqui usque in diem quo hæc fiant, pro eo quòd non credidisti verbis meis*. Id quòd ponderans D. Chrysostomus, serm. 88, ait: «Caro nusquam de sua conscientia est secura. Zacharias ipso placitionis tempore offensus, dum credit dubitat, dum postulata promeretur incurrit; condemnatur, munera ipsa cum suscipit.» Quo igitur loco erit securo caro quæ in agonalis circò versatur, et lutam habet periculi plenam adversis principes tenebrarum, adversis spirituales nequitiæ in caelestibus? Certè qui caelestia infestare non dubitavit, nullum planè locum vel sanctuarii vel paradisi reverebatur. Itaque vel in ipso sanctuario, inter angelica colloquia ac tum diaboli, qui si tantum absit, in mediis etiam tempestatibus liber ac securus eris. Propone tibi ex una parte summam paradisi voluptatem, vitium arborum amoenitatem, caelestis auræ serenitatem, et alià ex parte arcam Noemo fabricatam, leonibus gravem, tempestatibus agitatum, fluctuum rabie percutam; atamen in arcà securus homo portum attingit, cum in paradiso, exitiali veneno percussus, mille mala incurrit. Unde hoc? Irreperat nimirum diabolus in paradysum, cujus contagione tota illius loci sanctitas salubritasque deperit. Aberat verò ab arcà Satan, quo absente, universas ridere potuit tempestates. Pulchrè D. Basilii Seleuciensis, oratione 5, exclamatur: «O arca paradisi firmior! illic namque cum aliis navigabat serpens, illic lignum gubernaculum; illic Adamum prævaricari docebat, hic perfugio Noemum petit.» Quò nimirum serpens irrepit, omnia simul cum illo mala sese insinuant, quæ nullius loci sanctitate excluduntur; ubi verò aditus serpenti occluditur, facili quoque negotio cætera mala superantur. Hunc utique aditum Jobus tartareo serpenti diligentissimè occluserat; quare nullum ex venenato ejus afflatu damnum percepit, sed primo aggressu inimici capite contrito, gloriosius planè victor evasit. Nihil sanè homini gloriosius, quam prima diabolici furoris conamina repellere; quo nomine B. Cyprianus, epist. 25, Christianos athletas maxime commendat, dicens: «Vos surgentes belli impetus primos immobili robore atque inconcussa stabilitate fregistis, et inde initia pugnandi orta sunt, unde vincendi initia cooperunt.» Nihil enim animos hostium magis deiecit, eorumque vires adeò frangit, et attonitos in fugam agit, quam si primo se conflictu fortiter repulsos animadvertant. Exemplum hujus rei hic præ oculis habemus in celeberrimo illo cum diabolo certamine. Conflicterat nempe Numinis permissu cum viro innocentissimo dæmon nequissimus, crebroque ictu adamantinum ejus pectus arietaverat, sed irritò planè conatu; nam optatus athleta tam validò patientie sento erat undique circumdatus, ut primos eosque gravissimos hostis impetus faciliè retunderet atque infracto animo illisus sustineret. Quid tunc egit Satanas? quòd victus abiit? Modò audistis è Scriptura

textu, quomodò iterum inter angelos coram Domino apparuit. Sed cur angelicè cinctus coronà divino tribunali sissitur? An quia nupero prælio victus, toto coelo, ne ludibrio haberetur, aufugerat? Ita planè sentit Julianus in Catena Græcâ, dum ait: Venit in medium angelorum quasi captus, nam illum pudebat, fugamque meditabatur. Ad eò nimirum pudebat illum ab homine, primo conflictu, superatum videri, ut præ confusione sese abderet, atque omnium aspectum subterfugeret, ne risum Coelitus propinaret. Unde patet quanti referat primis dæmonum conatibus fortiter obistere, quibus semel elisis faciliè in fugam agitur ac superatur. Cæterum quid ait Satanam Dominus dixerit, audiamus.

VERS. 5.—ET DIXIT DOMINUS AD SATAN: QUOMODUM CONSIDERASTI SERVIRE MEUM JOB (1), NUNQUAM SIT

(1) *Le Seigneur lui dit: As-tu considéré mon serviteur Job avec attention? Il est important d'observer que le démon avait évité de parler de Job; que c'est Dieu qui le contraint de répondre sur son sujet, et qu'on ne peut en aucun sens faire dépendre de la malignité du démon, cette nouvelle épreuve de Job. Tu me parles de la tranquillité de la terre que tu as conquise; mais tu ne me dis rien de mon serviteur Job, plus terrible lui seul à ton égard, que tous les hommes ensemble, et capable de renverser ton empire. L'as-tu bien considéré cette seconde fois, après l'avis que je t'avais donné de le considérer de près, et d'en bien examiner les actions et les motifs? As-tu remarqué dans aucun temps une juste de cette espèce? As-tu jamais été spectateur d'une vertu si pure et si divine? Un tel homme te paraît-il n'avoir rien au-dessus de l'homme? Sais-tu bien ce qu'il te cache? Ne crains-tu pas que, dans l'indigence et dans la pauvreté où il paraît être, il ne soit pour toi cet irréconciliable ennemi, qui te doit briser la tête par le talon même que tu crois avoir brisé, et qui fera tomber sur toi la victoire que tu penseras avoir remportée sur lui en le dépouillant de tout, excepté de lui même et de sa vertu? Je t'ai permis de lui ôter tous ses biens dans un seul jour; tu t'es servi pour cela de tous les moyens que ton dessein de le porter au murmure et à l'impatience a pu te suggérer; tu as mêlé à ses pertes les circonstances les plus propres à lui ôter toute confiance en ma bonté. J'ai armé contre lui non seulement les hommes, autrefois ses alliés, mais les vents et la foudre, dont je dispose seul; j'ai accablé tous ses enfants, qui m'étaient chers par eux-mêmes et par leur père, par un accident plus terrible encore que l'ineste, et qui paraît une preuve évidente de mon indignation. Mon serviteur en a-t-il été moins fidèle et moins soumis? sa vertu a-t-elle succombé un moment sous de tels coups, si sensibles et si redoublés? Est-il échappé à sa bouche une parole, à son esprit une pensée, à son cœur un mouvement qui s'écartassent des règles les plus exactes et les plus sévères de la justice? A-t-il été, dans le temps même de la surprise, moins plein de respect et de religion pour mes ordres, moins persuadé de ma Providence, moins convaincu de ma justice, moins rempli de confiance en ma miséricorde? S'est-il repenti d'avoir été fidèle toute sa vie? A-t-il regardé la vertu et la piété comme des dons inutile? S'est-il affaibli dans l'attente des véritables biens? A-t-il cru que ceux de cette vie fussent la récompense préparée à la justice? et toutes ses affections, qui paraissaient le confondre avec le pêcheur lui ont-elles arraché du fond du cœur l'instimulée persuasion que le seul mal réel est de me déplaire, et que tout, hors de m'offenser, peut être commun au juste et à l'injuste en cette vie? (Duquet.)*

ET SIMILIS IN TERRA, VIR SIMPLEX ET RECTUS, AC TIME-
 NS DEUM, ET RECEDENS A MALO, ET ADHUC RETI-
 NENS (1) INNOCENTIAM? TU AUTEM COMMOVISTI ME AD-
 VERSUS EUM, UT AVELIGEREM (2) EUM FRUSTRA (3), ubi
 maxime notanda sunt illa verba: *Et adhuc retinens
 innocentiam*; admodum enim mirum erat, et ad in-
 star prodigii merito censeretur poterat, virum innocen-
 tem et nullius planè criminis conscium, sub tam
 diris suppliciis non fatiscere, neque animo collaba-
 scere. Id quod D. Hieronymus epist. 54 ad Julianum
 accuratè observans, «Pulchrè, inquit, addidit: *Et
 adhuc perseverans in innocentia*, quia difficile est
 «pressam malis innocentiam non dolere, et hoc
 «ipso fide non periclitari, quòd se videat injustè sur-
 «scitè quod patitur». Vides ubinam fides hominum
 periclitetur, scilicet ubi præter meritum injustas pen-
 nas patitur. Hoc enim omnibus est commune solutio-
 nem in pensis, si non immerentibus indignatur, quo
 se tres illi putari ad atrocissimas fornacis Babylonicæ
 flammis invito animo subeundas comparabant, di-
 centes: *Peccavimus, iniquitatem fecimus*, Dan. 3, 29.
 Verum ubi quis nullius sibi conscius peccati penas
 dat, heu quanto id ipsius fidei periculo contingit!
 Mirum sanè si sustineat, tantoque oneri non suc-
 cumbat. Hoc jure merito lamentabundus exaggerat
 Hugo de S. Victore, qui dum expendit illud S. Pau-
 li ad Galatas, cap. 6, 14: *Mihi autem absit gloriari
 nisi in cruce Domini nostri Jesu Christi*, triplicem cru-

(1) Id est, firmiter apprehendit sanctitatem me elabi
 passus: nam מַחֲזִיק, machazik, significat eum qui vim,
 robur et firmitatem affert in retinendo et compre-
 hendendo. (Pineda.)

(2) Verbum אָבִיל, absorpsit, deglutit, h. l., tra-
 ductum ad omnium fortunarum rotam, ut et alias pro-
 bant, destruat, abolendi significatio usurpat, quia
 quæ absorbeantur et deglutiantur, ea tolluntur, per-
 duntur, vid. 2 Sam. 20, 19, 20; Thren. 2, 2, 3, ubi
 cum verbo אָבִיל jungitur.

(Rosenmüller.)

(3) Quæritur quomodo Deus frustra eum affligit,
 quæ nihil omnino frustra fecit aut facit, sed omnia
 sapientissimo disponit et in fines suos ordinat; dein-
 de quomodo frustra afflixit, qui eum ad hoc afflixit,
 ut virtutem patientiæ ejus coronaret, item ut posterius
 eo haberent exemplum patientiæ, sicut Scriptura
 testatur, Tobias 2: *Hæc autem tentationem illa per-
 piam patientiam ejus sicut et beati Jobi*. Quidam
 illud frustra, referunt ad conatum diaboli, non ad
 flagellum Dei, et jungunt cum illa voce, commovisti.
 Sed hæc constructio coacta videtur. Unde potius
 iungendum illud, frustra, cum voce proximè ad-
 junctâ; quod et Hebr. et Septuag. videtur require-
 re, et adspulatur Greg., ut significetur, quòd Deus eum
 frustra afflixerit. Sed quomodo frustra? videlicet
 hoc sensu: Tu me adversus eum commovisti, ut
 eum affligerem, sed frustra, id est, præter meritum
 suum, eum est homo justus et innocens et adhuc in
 innocentia sua perseverans. Hoc enim modo, frustra
 Hebrææ phrasi frequenter accipitur in sacris literis,
 ut significet non solum sine causâ, sed et absque
 merito et absque mercede. Sic et c. præced. : *Namquid
 frustra Job timeo Deum?* id est, sine mercede; item,
 Proverb. 1: *Abscondimus leudiculus contra insontem
 frustra*, id est, nihil tale merentem. Item in Psal. 148:
Persecuti sunt me gratis item, Joan. 15: *Odio
 habuerunt me gratis*, et similia. (Estius.)

eis differentiam constituit, juxta numerum illorum
 qui unâ cum Christo tribus in Calvaria loco crucibus
 suffixi visebantur: Dicunt, inquit, homines quod
 «penam sustinent: Si meruissimus, non erubescere-
 «remus, nunc autem injustè pati ignominiosum est
 «nobis. Obloquium videtur: imò si pro culpâ poteris
 «erubescere, si sine culpâ, gloriari. Latro magis esse
 «vis quàm Christus?» Tanta mirum est nostra ve-
 sania tantaque recordia, ut Christi Domini crucem
 latronis cruci postponamus. Longè alius profectò Jobi
 sensus erat, qui innocentissimè tot tantaque mala
 perpassus absque querimoniâ, in his omnibus Domi-
 no æquè ac in prosperis benedicere non dubitavit. Ca-
 lumniator igitur Satan, cum, in priori isto angelo-
 nium consensu amplissimis Jobi laudibus, quas à Deo
 in prosperâ fortunâ retulerat, invideret atque de-
 traheret, asserens handquaquam genuinum atque
 gratuitum, sed fictam ac mercenariam esse istiusmodi
 pietatem, que, qualis quantaque omnino existisset,
 divine duntaxat contactu manûs facillè omnino fere-
 ret manifesta, non tantum levidens, ut Satanus pos-
 tularat, manu Dominus ipse Jobi bona tetigit, verum
 etiam tanta quanta erant universa diabolice tradidit
 potestati ad libitum ejus discerpenda, dissipanda,
 devastanda; neque tamen ex flore in calamitosum
 mutato rerum statu quidquam immutatis est Jobi in
 Deum animus, quominus in adversis sequè ac in
 prosperis ei benediceret. Quano brevis jure merito
 Satanus insultat Dominus, quòd à Jobo, quem jam
 spe devoraverat, et à statu virtutis se dejecturum
 insolenter jactaverat, ipsemet victus ac superatus
 esset, neque tot tentationum machinis et adversita-
 tum tormentis constantiam ejus frangere atque labefa-
 ctare ullo modo potuisset. Hoc enim insinuat illa
 verba: *Tu autem commovisti me adversus eum, ut
 affligerem eum frustra*; Septuaginta vertunt: *ὅ-
 ὅτι εἰς τὴν ἀσέβειαν ἀδελφῶν δευτέρων ἀπέβλεπεν, ut verbò
 dixisti substantiam ejus frustra perdere*; ubi frustra in
 Hebræo est חִנָּא, chinam, id est, gratis, absque causâ,
 sine suo merito. Ita D. Chrysostomus, homil. 5 de
 Patientiâ Job, exponit. Vel frustra idem est q. d.
 sine tuo commodo quod intendis, quare Origenes,
 Olympiodorus ac D. Thomas hoc ad frustratas Satanae
 spes referunt, ac si Deus illi dicit: In fracte
 sunt vires tue, spes cluse, irriti conatus evanuerunt,
 nec quidquam abs te tantâ contentione perfectum
 est. Stat adhuc Jobi pietas sua integra ad instar turris
 firmissimæ, frequenti quidem ariste muralique tor-
 mento vehementer verberata, sed minime commissa
 aut conqussata, vel instar rupis in medio naris
 constituta, ad quam sævientiæ procelle tempestatum
 contractæ atque illisæ despumant confusionem spum.
 En quò abili inimica tua rabies, quâ Jobi bona inva-
 sisti, evertisti, dissipasti? Quis fructus tibi odit ac furoris
 tui? quorsum invidia inflammatæ faces? Hæc scilicet
 et plura istiusmodi continent pauca illa verba,
 quibus humano modo Deus Satanæ ambitionem spiritibus
 et cassos conatus tacitè deridet, quemadmodum Pa-
 tres passim in suis de Jobi patientiâ constantiquè

Orationibus luculenter exponunt. Unam è multis ad-
 fero Chrysostomum, qui vocem illam, frustra, ex-
 pendens, istiusmodi sensu Deum ad Satanam loquen-
 tem introducit: «Frustra, inquit, ejus rei familiari
 «invidisti; illius erga me pietatem à bonorum posse-
 «ssione excitari aiebas; bonis jam omnibus spo-
 «liatus est, pietate nequaquam;» ac si diceret: Vides
 nunc quàm falsò servum meum Job handquaquam
 gratulatum ac genuinum arbitratus es, sed mercedi-
 arum ac turpis lucrutiosum effinxisti, atque invidio-
 sè traduxisti, cum jam bonis omnibus exutus pietatem
 nequaquam minis quam ante colat? Haque acutè
 simul et argutè Dominus illud adverbium, frustra,
 quo diabolus veteratorè superiori capite usus est di-
 cens: *Namquid Job frustra timeo Deum?* in demo-
 nem retorquendo, ait: *Tu autem commovisti me ad-
 versus eum ut affligerem eum frustra*; ostendens
 verissimam ac sincerissimam numerisque omnibus
 absolutam Jobi virtutem existisse, utpote qui germani
 more filii optimo parenti Deo nec mercedis intuitu,
 neque supplicii timore, sed merè charitatis impul-
 su obsequens, adhuc bonis omnibus spoliatus,
 æquè ac prius studiosè pietatem excoluerit.

Quod igitur Deus ait: *Tu autem commovisti,
 ἀποσταθῆς*, id est, humano more loquitur, ad cap-
 tum nostrum accommodat, ut bene sanctus Grego-
 rius, lib. 3 Moralium, cap. 2, annotavit: «Quia nos
 «ferre nisi commoti nescimus, ipsa divina percussio,
 «commotio vocatur, et ad nostra verba divina voce
 «descendit, ut ejus factum ab homine utcumque ca-
 «piatur». Neque enim illa passionis commotio in Deum
 omnium propris passionibus ac motibus expertem, cadit,
 sed quod hominibus, dum quæpiam ferunt, usu
 venire solet, Deo *συμπαραστατός*; per condes-
 ensionem attribuitur, ut quorsum Jobus tantis calamita-
 tibus affectus fuerit, intelligamus. Deceverat nimi-
 rum Deus in amico suo Jobo, cujus fidem et con-
 stantiam probè cognoverat, vivum quoddam virtutum
 omnium exemplar albi universo spectandum atque
 imitandum proponere. Cum autem ad hoc magnâ viri
 justî probatione opus esset, quâ illustres ejus virtutes
 magis magisque clarescerent, illud tempus, quo
 diabolus ei detraheret, tanquam hinc rei maxime
 opportunitatem delegi Dominus, ideòque se à diabolo
 commotum fuisse dicit ad Jobum affligendum, quia
 tunc ad calamitiam, quam Satan viro justo recens
 impègerat, aboleendam, et sinceram Jobi erga Deum
 pietatem declarandam, plenam ipsi in omnes Jobi
 facultates pro libitu grassandi facultatem concesserat.
 Unde simul patet adverbium illud, frustra, nequaquam
 ad Deum aut ad Jobum referendum esse, quasi ni-
 mirum Deus scopo, et Jobus fructu per istiusmodi
 afflictionem intento frustrati fuerint, cum illum vel
 maxime sint consecuti; sed ad demonem referri,
 qui frustra tot tantisque tentationibus Jobum ad im-
 patientiam provocare atque ad blasphemandum im-
 pellere conatus est; tantumque absuit ut virtutem
 ejus, quod unice satagebat, afflictionibus obscurârit,
 quinimò illam per eas longè clarissimam reddiderit.

ad omnium admirationem et Dei gloriam ipsiusque
 meritum ac memoriam nominis sempiternam. Nam,
 ut pulchre sanctus Gregorius, lib. 5 Moralium, cap. 2,
 ait, «cæpta aliis virtutum exempla non daret, si
 «ipse sine tentatione permaneret.» Et paucis inter-
 jectis, quomodo frustra et non frustra tot afflictio-
 nibus exercitatus fuerit, eleganter exponit, dicens:
 «Beatus Job et non frustra percussus, quia augetur
 «meritum; et tamen frustra percussus, quia nullum
 «penitentiam admisit. Frustra enim percussus est, cui
 «culpa non recidit; et non frustra percussus est,
 «cui virtutis meritum cumulat. Simili fere sensu
 Origenes, lib. 2 in Job, hæc afflictiones uti Jobo
 permissas, ita diabolo proptus inultis extitisse asse-
 rens: «Diabolus, inquit, sine causâ petivit scilicet
 «Jobum affligi, nihil enim perçeri neque perficere
 «cum res ejus perdidit, nisi suam despectionem atque
 «humilitatem ostendit; Jobo verò hæc res non sine
 «causâ provenit, sed ad ingentem gloriam et laudem
 «hujus rei perdidit invenit coram Deo et angelis
 «ejus. Cæterum Satan tam illustrem Jobi victoriam
 æquo animo ferre non sustinens, sed præ invi-
 «diâ crepans, novas tante luci calumniæ tenebras
 «offundere conatur.

VERS. 3. — CUI RESPONDENS SATAN AIT: PELLEM PRO
 PELLE (1) ET CUSCIA QUÆ HABET HOMO DABIT PRO ASINA

(1) *עַל בְּשֵׁרֵי עוֹר*, eum pro cute, scil. עוֹר, dabit,
 quod ex altero membro subaudiendum, quia proverb-
 ialibus hujus forme sensus satis declaratur. *עוֹר, cutis*,
 h. l. pro toto corpore, ut infra 16, 13, 18, 15, 19, 26.
 Cutis pro cute erit igitur; alienum corpus pro proprio,
 quemadmodum, Exod. 21, 25, in illo *וְנָשָׂה וְנָשָׂה*
 vita pro vitâ, pariter vitâ propria et aliena sibi invi-
 cem opponuntur, et nostro loco in altero membro
 prius declarante sequitur: *Quæcunque, quæ habet ho-
 mo, dabit בשׂוֹר בְּעוֹר* pro vitâ sua; *Quare עוֹר עוֹר*
 dictum pro עוֹר עוֹר, et prius עוֹר aliquam eam
 significabit; sensus non diversum ab *אֲשֶׁר אֲשֶׁר* אֲשֶׁר.
 Formulæ hujus adagaligis igitur hæc erit mens: Quisvis
 factio aliena pelle, i. e., corpore sustinet redimere
 propriam salutem, nec pellem tantum bonum, camelorum,
 mancipiorum, sed et filiorum, si casus ita ferat, facillè
 pro pelle propria amittit. Conf. Brusii *Proverb. class.*
 4, lib. 2, 4. Bonè Epiphanius: *Pellem pro pelle, pellem
 scilicet pecorum, quia et filiorum, dabit pro pelle
 propria*. Inuit igitur Satanus, Jobum pro suo ipsius
 amore, nondum sensitisse de suo quæpiam perisse, et
 bene cum illo actum, quod ipsum spes et incolu-
 mis manserit; sed si ipse impetatur, non æquo animo
 laturum, verum illico maledicturum Deo, et vitam
 fore illi longè pietate chariorem: itaque si planè con-
 vinci debeat, se Jobum injustè accusasse, alio docu-
 mento nunc opus esse, ut Jobus in suo corpore affligatur.
 Clauditur nomen עוֹר *conversus*: pro membro
 accepit, veritè enim: *אֲשֶׁר אֲשֶׁר אֲשֶׁר*, membrum
 pro membro. Unde hausta illa nostra forma explicatio,
 Hebræis fere recepta: *Homo non omnia membra
 quidem æquè chara habet, qui minis ignobilioris jac-
 turâ alterum redimeret; quanto magis igitur omnia,
 quæ extra corpus suum habet, pro vitâ suâ dabit!*

(Rosenmüller.)

Expression proverbialis, dont voit l'origine, selon
 les *Biblical Researches*, vol. II, p. 88. Dans les temps
 où l'usage de l'argent, signe représentatif des den-
 denres, n'était pas encore commun, tous les achats se
 faisaient par échange en nature. Les terres immenses
 qui étaient répandues sur toute la surface du globe
 attireraient un grand nombre de chasseurs, qui se pro-

394. In hac responsione iterum manifestè prodit se veteratorum Satane ingenium externa illa, quæ Job absterulerat bona, velut nimis parva extenuantis, quàm ut ex his solidum de virtute ipsius iudicium formari

curarent les besoins de la vie en donnant des peaux de bêtes sauvages. Mais comme ils étaient exposés à se voir enlever leurs peaux par des voleurs, ils en donnaient une partie à des hommes amis, pour les accompagner jusqu'à leur destination. Les commentateurs expliquent ainsi : « L'homme sacrifie ses plus proches parents, et de ses propres membres, pour é sauver sa vie ; mais alors ces paroles, et *cuncta que habet*, n'offrent plus de gradation. (Drach.)

L'insolence de cette réponse, bien loin de faire croire qu'elle n'a pas été réelle, est une preuve qu'elle l'a été ; car l'Écriture n'attribue à personne, pas même au démon, ce qui n'a pas été dit, et qui pourrait ne pas être arrivé. Cain répondit encore plus insolent à Dieu même, lorsque Dieu lui demanda où était son frère Abel ; Je n'en sais rien, lui dit-il, est-ce donc que je suis le gardien de mon frère ? et il est néanmoins indubitable que c'était Dieu même qui parlait, et que Cain en était persuadé ; le voile qui couvrait sa Majesté, donnait à cet impie l'audace de lui répondre ainsi ; et l'obscurité qui cachait au démon le visage de Dieu, quoiqu'il en entendit la voix, lui laissa, comme à Cain, le moyen de suivre son orgueil et sa haine contre lui et contre son serviteur.

L'homme donnera toujours peu pour peu. Vous n'avez pas encore touché à Job, dont vous exaltez si fort la patience, vous ne lui avez encore enlevé que ce qui était hors de lui, et l'épreuve n'est pas allée au-delà des vêtements ; il n'est pas étonnant qu'on les enlève à un homme sans qu'il le sente ; ils ne tiennent pas à lui comme sa peau ; ils sont tout au plus semblables à la laine des brebis, qui ne se plaignent pas quand on la leur ôte. Il est vrai que vous avez attaqué Job par un endroit plus sensible, en causant la mort à ses enfants ; mais il se trouve heureux de n'être pas été écrasé avec eux dans sa maison ; il pouvait être compris dans ce funeste accident, et il a raison de croire que c'est votre protection qui l'en a garanti. Dans tout le reste, il a vu de votre part la même attention sur lui, et la même bonté ; la foudre qui est tombée près de lui l'a épargné. Ceux qui ont enlevé ses troupeaux et tué ses serviteurs, n'avaient qu'un pas à faire de plus, pour le rencontrer et lui ôter la vie ; votre main seule les a arrêtés, et il voit bien à tant de marques, qu'il vous est cher, et qu'il vous comptait pour tout, et ce qu'il avait pour peu de choses. Vous ne savez donc point encore si c'est à vous ou à lui qu'il est attaché. Il y a seulement une preuve qu'il vous aime plus que ses enfants et que tous les autres hommes, et qu'il est préparé à sacrifier pour soi-même l'univers entier ; son amour tendre pour lui-même fait son indifférence pour tout autre objet ; sa prélongue patience n'est qu'un amour-propre bien entendu, qui s'est fortifié et s'est accru par tout ce qu'il a perdu hors de lui. Sa peau, en un mot, lui est plus chère que toute autre ; et il consentira sans peine que vous immobiliez l'univers à ses yeux, pourvu qu'il soit épargné.

Toutes ces calamités sont renfermées dans ces paroles, que je ne fais que développer. Mais admirons ici avec quelle bonté Dieu parle des afflictions de Job. Tu m'as comme forcé, dit-il au démon, contre mon inclination, et sans aucune nécessité, à engloutir, à submerger mon fidèle serviteur sous un déluge de maux, qui n'ont pu étendre son amour pour moi, ni affaiblir sa vertu. Et considérons, au contraire, avec quel mépris le démon regarde les malheurs de Job, et le saint usage qu'il en a fait. Qu'y a-t-il donc de si grand et de si merveilleux, ose-t-il dire à Dieu, dans un homme qui n'a rien à souffrir dans sa personne ? Est-ce donc là sa vertu ? N'est-on pas trop heureux

possit, quandoquidem in periculo naufragii quilibet etiam sponte sua rerum istiusmodi jacturam facere, canque levem, dummodo vitam servet, existimare soleat. Quamobrem istam quam hactenus in rerum externarum amissione præ se tulerat animi acquietatem, non tam virtuti quam necessitati, vel potius philanthropie vitio seu nimio proprie cutis amori, aut timori et ingentibus omnibus vite cupiditati, tribuendam esse.

Putant hic aliqui *pellem pro pelle*, vel, ut ex Hebræo verti potest, *pellem sub pelle*, significare omnia generis res, quæ per synecdochen *supellex* appellatur, quod olim sub pelibus plerumque asservari consuevisset, aut per metonymiam, eò quod videlicet maxime quondam divitiæ pellibus constarent, quandoquidem tunc vestes, et alia utensilia domusque instrumenta et ornamenta, atque ipsamet adæc pecunia, quæ inter opes ferè primas tenet, è pellibus potissimum et corio conficiuntur et cadentur, ut videre est, Genesis 5, 21, et Levit. 15, 17, et alibi. Quæ expositio acuta quidem, sed non satis propria et huic loco accommodata videtur ; quare magis placet vulgata lectio, et communis interpretum explicatio, quæ præpositionem *pro* in sua ordinariâ significatione sumens, locum hunc si exponit, ut sit sensus : *Pellem*, scilicet alienam, puta bovm, ovium, camelorum, famulorum et ipsorum etiam filiorum, quorum omnium Job jacturam fecerat, dabit quivis *pro pelle*, scilicet propria, quemadmodum verba sequentia manifestè explicant,

quand on peut substituer à sa propre tête, celle des autres ? Le maître légitime et le tyran sont ici bien commensurables, et l'un reconnaît sans peine la main qui a créé l'homme, de celle qui lui a imposé la loi de mort.

L'homme donnera tout ce qu'il a pour sa vie. Le dessein de calomnier le plus juste des hommes porte le démon à nous fournir utilement les marques d'une vertu non suspecte, et Dieu se sert de la malignité de notre ennemi pour nous faire d'utiles leçons. Il n'y a pas à hésiter, dit Satan, entre soi-même et son bien ; il faut tout donner, ou consentir à tout perdre pour jamais, s'il y a de la vie. L'univers entier ne saurait être un dédommagement pour quelque chose de perdu. Il a raison ; l'Évangile ne nous dit autre chose, et il est bon que les mondains écoutent au moins cet article important, de celui qui les trompe sur tant d'autres. Pourquoi épargner des biens qui, au jugement du diable même, ne méritent pas d'être en comparaison avec le salut ?

Bien soit Dieu qui sait tirer la lumière des ténèbres mêmes, et qui se sert de l'ennemi de toute vertu, pour nous donner la règle de notre conduite ! Remarquons seulement sur ces mots : *Omnia que habet* (tout ce qu'il a), que le démon n'avait absolument rien laissé à Job ; qu'il s'était servi dans toute son étendue de la permission qu'il avait demandée et qu'il avait reçue de le réduire à une entière indigence, et que Dieu l'avoue en disant qu'il l'a comme englouti et précipité dans un gouffre, parce qu'il lui a ôté dans un seul jour ses biens, ses enfants et ses serviteurs ; qu'il est, par conséquent, contre l'histoire et l'expérience le témoignage de l'Écriture, de supposer qu'il soit resté à Job des maisons, des troupeaux, des enfants et des serviteurs que le démon ait épargnés, et lorsque l'on trouve des expressions difficiles qui semblent en restreindre le sens général, on doit leur donner un sens qui ne combatte pas la vérité de l'histoire, mais qui la suppose. (Duguet.)

ut sit idem cum eo quod sequitur : *Et cuncta que habet homo dabit pro animâ suâ*, id est, pro vitâ suâ, quæ rebus externis omnibus potior existit. Ubi præpositio *pro* commutationem significat, ut Exodi 22 : *Reddet animam pro animâ*, etc., et hoc sensu S. Gregorius, Apollinaris, Lyranus, Vatablus et plerique recentiores locum hunc exponunt, ac præ cæteris elegantius et fusiùs Origenes, vel quivis alius ejus nomine, lib. 2 in Job, probans res viliores ac minoris momenti pro rebus pretiosis maximisque exponendas esse : « Corium, inquit, pro corio, corium divitiarum pro corio corporis, corium bonorum pro corio ossium ; rem familiarem et divitiâs exterius corium, interius verò corium corpus et ossa intelligens, corium quod non valde doleat, rem familiarem, corium quod valde doleat, corium corporis ; ac si diceret : *Quid magnum passus est Job ?* exteriore corio decoratus, hoc est, rem familiarem ablatam contempsit ; tange interius corium ejus, hoc est, carnem ejus dolore affice et contere ; et apparebit constantia ejus ; « nunc facile fert dolorem leniorem pro vehementiore, « penam minorem pro graviore ; immuta coria, hoc est, dolorem ; et continuo senties illum immutari. « Hujus rei exemplum in nobis videmus ; nam cum percipitur quilibet, vel caditur, frequenter manum pro toto porrigit corpore, et dat corium manibus pro corio corporis. Et hi qui in mari navigant, cum periculum passi fuerint, omnia, quæ in navi habuerint, contemunt atque in mare projiciunt, ut ipsi evadant. Et quicumque divitum, cum in corporis infirmitate incidenter, omnem substantiam suam liberenter offerunt, tantum ut corporis incoluitatem recipiant. Sic, inquit, et Job omnes divitiâs et omnem rem familiarem facile contemnit, ut dolores non contingant carnes ejus. » Sic ille, significans quælibet tam naturæ quam fortunæ bona communi hominum iudicio certum aliquem habere gradum æstimationis, secundum quem prudenter alia aliis proponantur, et viliora pro dignioribus facile dimittantur. Hinc apud Hebræos, ut in Adagiis sacris Delrio noster annotavit, hæc sententia, *pellem pro pelle*, abiit in proverbium quo utebantur, quotiescumque cæterorum honorum pro corpore, et etiam membrorum corporis minis nobilium pro iis à quibus vita dependet, periculum seu detrimentum erat subeundum.

Sed quomodo, inquit, demon objicere Deo potuit Jobum præcedentes omnes calamitates pro vitâ tuendâ æquo animo sustinuisse, cum ad illud usque tempus nullam adhuc in corpus Jobi potestatem accepisset ? Ad quod optimè respondet Olympiodorus in Catædâ, demonem fortè suspicatum fuisse Jobum idcirco nullum contra Deum irati aut blasphemæ animi indicium profudisse, quia nimirum metuebat, ne Dei ultio in corpus ejus et vitam proserperet, quamobrem ne hoc fieret leviora illa tacitum pertulisse. Nam, ut subdit, *cuncta que habet homo, dabit pro animâ suâ*, pro quâ tuendâ quivis libenter exponit omnia temporalia, nec pensat habet divites ut vitam servet, præ quâ cætera despiciat ac nihili ducit. Prima igitur eaque potissima

394. cuilibet prudenti et cordato viro cura et sollicitudo esse debet salutis anime sue. *Quid enim prodest homini si mundum universum lucratur, anime vero sue detrimentum patitur, aut quam dabit homo commutationem pro animâ suâ ?* ait ipsa Veritas in Evangelio, apertè docens nimiam rem temporarium sollicitudinem et cupiditatem moderandam et coerendam, quinimò pro æternâ salute anime conservandâ vitam ipsam et quidquid in eâ clarum est negligendum, contemnendum et abiciendum esse. Neque enim aliter homo in die judicii, die turbinis ac tempestatis, naufragium facile vitabit, nisi instar navis periclitantis omnia cupiditatem et divitiarum onera tempestivè dimiserit et se ablegaverit. Quod sub obscurâ quidem sed elegantî metaphora insinuasse videtur Isaïas, de die judicii loquens his verbis, cap. 2, 12 : *Dies Domini exercituum super omnem superbum et excelsum, et super omnem arrogantem ; et humiliabitur ; et super omnes cedros Libani sublimis, et super omnes naves Tharsis, et super omne quod visa pulchrum est.* Ubi minime mirandum est, homines peccatores, qui in die illâ tremendâ à Deo judicandi sunt, superbos et arrogantes aliisque istiusmodi nominibus compellari ; sed illud planè mirum videtur, quòd à sacro vate hæc Tharsis nominetur. Cur igitur homines à Deo judicandos appellat naves ? Utiq; ut simul ostendat, quânam ratione ac vi incolumes se conservare possent, et ad optatum æternæ salutis portum pervenire. Nam quisquis, instar navis omnia divitiarum ac rerum cupiditate, quæ mentem deprimit et in profundum mergunt, à se projecerit, atque ab omni similibus cupiditate vacuus fuerit, in die turbinis et extremæ calamitatis à naufragio tutus ac de salute securus erit. Ad hoc itaque nos adhortans B. Nilus in Ascetico : « Ne navis, inquit, pondere oppressa submergatur, eam sublevant, et pretiosissima quæque vel in profundum jaciunt ; cur non etiam nos propter vitam præstantiorem ea despiciamus quæ animam in profundum detrahunt ? Cur idem non possit « Del timor quod potest timor maris ? » Sic ille. Quòd si igitur vitam hanc mortalem et caducam, brevi finem habituram, tam sollicitè conservare studeamus, quantâ curâ studioque vitam gratiæ, nunquam, si volumus, intritum, sed perpetuò duraturam, custodire debeamus ? Si vitam hanc naturalem per se alius, nisi in quantum vite spiritali subservit, non admodum pretiosam tanto amore complectimur ; quanto utique majori dilectione prosequenda esset ipsamet vite spiritalis, quæ hoc rebus antistat universis, quòd ejus gratiâ naturalis hæc vite fruatur ! Si itaque sumptibus non parcimus, et omnes opes ac facultates in vitam corporalem, quæ cum bestis ferè nobis communis est, liberet insinimus, et pro eadem conservandâ genium nostrum defraudamus, et deliciis ac voluptatibus vale dicimus, nec laborem aut dolorem vitam recusamus aut subterfugimus, dummodo vitam hanc miseram non amittamus, quid non faciendum ut habeamus et servemus vitam spiritalem, nobis ac celestibus spiritibus propriam ? Quid non sustinendum

ut spiritui sua sibi salus et valetudo integra constet? nullis sanè laboribus et impensis, si sapiamus, in hac, à qua omnis nostra felicitas et beatitudo dependet, tuendâ parcemus, ne illam cum æternæ vitæ discrimine aliquando perdamus. Corporis quidem valetudinem, si forè graviori quâpiam ægritudine afficiatur, molestissimis etiâ remediis curare non negligimus, quin etiâ ferrum et ignem, cum his opus est, experiri minime dubitamus; salutem verò animæ variis tentationibus impognatam, gravissimis vitiorum morbis infestatam omni presidio spiritali destituamus, nec ullam ei medicinam adhibebimus? Certè si utriusque vitæ par esset periculum, et corporis animæque mortem intrinseci æquale discrimen instaret, æqualis saltem utriusque servandæ cura nos sollicitare deberet, quantum maxime ipsi prudentia, non majorem tuendæ salutis animæ quàm vitæ corporis custodiendæ sollicitudinem habere. Si enim prudens quilibet majori diligentia servet aurum gemmasque pretiosas quàm plumbum aut rem aliam viliozem, majori tunc sollicitudine studioque diligenda et custodienda est vita animæ: quoniam omne aurum in comparatione illius arena est exigua; et tanquam lutum estimabitur argentum in conspectu illius, Sap. 7, 9; vita verò corporis lutum sicut vapor est ad modicum parces; et deinceps exterminabitur, Jac. 4, 14. Illic itaque sit istiusmodi inter vitam corporalem ac spiritalem insuetudo nobis comparationis fructus, ut pretiosorem, uti par est, impensis amemus, ac præstantiorem diligentius custodiamus.

Certè non possum non detestari plurimorum hominum viciam, acerbissimis sanè lacrymis deplorandam, quod tam parvi vel potius nihili animam suam faciant, quam tantè estimant inimicus noster diabolus, ut universa mundi regna simul cum divitiis et gloria illorum pollicentur et in præmium proponant unius peccati, quo animam hominis elacretur: *Hæc omnia, inquit, tibi dabo, si cadens adoraveris me*, Math. 4, 9. Omnia mundi regna promittit; quodnam majus esse possit præmium? et omnem gloriam eorum; quecum hisce plura majoraque proponi possunt voluptatum ac deliciarum irritamentum? Et nos quotidie pro vilissimo quocumque lucro, pro objectis et minutis gaudiis animas ipsi nostras exponimus ac venditamus? ô viciam! ô cæcitatem! vel ab ipsemet diabolo discamus nosmetipsos nostrasque animas magni facere, qui de Jobo, cujus opes omnes filiosque elevaret, cum Deo loquens, ait: *Pellam pro pelle, et cuncta que habet homo dabit pro animâ suâ*; ac si diceret: O Domine, opinione meâ falsus sum, et mihi melius impositum, cum dixi Jobum propter temporalia duntaxat bona divino fuisse obsequio mancipatum et pietati addictum, isque spoliatum ac nudatum, Deo statim maledicturum, neque ullam amplius rationem religionis aut animæ suæ curam habiturum. Verim cum verò quis est homo, qui non pellem et pellem det pro animâ suâ, id est, opes ac facultates omnes, adeoque liberos ipsos non libenter exponat ac perire sinat, ut incolumem servet animam suam? saltem ita ratio præscri-

bit, et ipsemet faciendum judico. O rem stupendam, et omni admiratione, sed et luctu dignissimam! quod nimirum diabolus animam hominis tantè æstimet, quam ipsemet homo nihili facit? et quod mercator rei, quam emit, pretium exaggeret, venditor autem deprimat et flocci pendat. Scilicet, inquit Salvianus lib. 3 in Ecclesiastem, dilectissimam esse animam hominam etiam diabolus non negavit; et quâ avertere omnino cunctos ab affectu animarum suarum mittit, idem tamen clarissimas esse debere suas animas confitetur. Conatur quidem modis omnibus demon persuadere hominibus ut animas suas vili pretio vendant; vi tamen veritatis convictus palam confitetur, nihil omnino pretiosius aut charius propriâ cuicque animâ suâ esse oportere. (Quis igitur, proclamât idem Salvianus, furor est viles à nobis animas nostras haberi, quas etiâ diabolus putat esse pretiosas? Quis furor est viles à nobis haberi, quas etiâ ille charas à nobis debere esse dicit, qui viles facere conatur?) Planè, si dicta fas sit, plus annua diabolo quàm ipsimet homini, cujus illa propria est, quodammodo debet, etsi enim uterque misellam capitali odio prosequatur, diabolus quidem emens, homo verò vendens illam in servitutem ac perditionem sempiternam; ille tamen magni, hic parvi eam æstimat, siquidem pro illâ diabolus omnia regna mundi et gloriam illorum offert; homo verò etiâ gratis illam profundit et obtrudit. Itaque, ut vir ille sapientissimus rectè colligit, quicumque animas suas negligit, etiâ diabolo ipso minoris illas facit. Cæterum nunc quorsum hanc sententiam diabolus attulerit consideremus, et in causâ venenum deprehendemus. Subdit enim:

VERS. 5 — ALIOQUIN MITTE MANUM TUAM (1), ET

(1) *Mais étendez votre main, je vous prie.* Satan, qui seut se glorifier devant Dieu d'être le maître du monde, et de n'y trouver aucune résistance, n'oserait toucher à la personne de Job. Il frémit de rage contre lui, mais il ne peut lui arracher aucun cheveu. Il est donc visible qu'il ne commande qu'à des lâches et à des déserteurs; et il est encore plus visible qu'il ne peut leur faire aucun bien, puisqu'il n'a pas même le pouvoir de leur nuire, ce qui est le partage des serpents et des scorpions, dont il mérite de porter le nom.

Et frappez ses os et sa chair. Ne vous contentez pas, Seigneur, d'essayer Job par les dehors, attaquez-le par les dedans; ne réservez plus sa personne, comme vous avez fait jusqu'ici, dans la crainte, sans doute, que le ne découvre sous la faiblesse de sa chair, celle de sa vertu. Car autrement, pourquoi m'aurez-vous si sévèrement interdit de ne rien tenter contre lui. Levez cette défense qui met Job en sûreté, et qui m'ôte le moyen le plus efficace pour vous prouver que l'il n'est pas différent de ceux dont je suis le maître, et qui sont une apparence de religion, dont ils n'ont que l'extérieur, s'aiment uniquement eux-mêmes, et ne sont d'ès lors entièrement assésés. Mais en étendant votre main sur Job, ne vous servez pas de cette main qui l'a si long-temps protégé; ne la souvenez pas, et ne la rendez pas légère de peur de l'accabler; allez jusqu'aux entrailles et jusqu'à la moelle de ses os; pénétrez-le par les pointes de la douille la plus aiguë; rendez-le tout à la fois sensible dans toutes les parties de son corps, afin que sa patience, si elle est aussi parfaite que vous le pensez, ait un exercice digne d'elle. Frappez-le depuis les pieds jusqu'à la tête, et dans cet

TANGE OS EJUS ET CARNEM, ET TUNC VIDEBIS QUOD IS FACIEM BENEDECAT TIBI. His verbis hoc potissimum contendit et intendit adversarius, ut quantum Deus de Jobo honorifice locutus est, tantum de eodem male sentiat, et ut quem tanquam invictissimum athletam summis laudibus extulit, ipsum omnino mollem atque propriæ carnis amantissimum experiat. Ex quo responso iterum manifestè patet veterotium diaboli ingenium, invidiæ facibus inflammatum, pateritissimasque virtutes detractionis atro quasi seipso inficiendis et calumniosè aliò detorquentis. Nullum enim erat Jobi tam egregium et singulare officii munus, quod à verâ virtute profectum fateri vellet, sed in illam semper causam referret longè diversam. Hunc calumniarum patrem et architectum imitantur omnes invidi, qui, ut frequenter sua venire cernunt, vix unquam officia munique, que ab aliis bene ac laudabiliter feruntur, virtuti adscribunt, sed aliis plerumque causis vitiosis attribere assueverunt, et in deteriorem partem accipere: sic eum, qui fortiter agit, temerariè egisse dicunt; qui vir sobrius ac frugi est, hunc parcum et tepidum sordidumque esse clamitant; virum magnanimum ac generosum ambitionis et arrogantia incensant, et sic reliquis ferè virtutes omnes ad vicina eorum vitia detorquent, ita ut licet omnem lapidem movearis, et in omnem te partem converteris, nunquam hoc ab invidis hominibus impetraturus sis, ut eum, quem oderunt, virum probum et honestum fateri aut appellare sustineant: diaboli enim patris sui mores imitantur, à quo vel ipsemet Deus omnipotens patientia atque innocentia Jobi confessionem elicere nunquam potuit; nam, post tam manifestum grati in Deum animi argumentum, Jobi adhuc sanctitati detrachere non destitit, quam etiamnum morecariam esse contendit, quia licet externa omnia que possederat bona perdidisset, adhuc tamen aliquid habebat quod posset amitti, quodque homines vel omnium maxime servatum cupiunt, salutem; inquam; corporis ac vitam, quam rerum etiam omnium dispendio haud gravatè redimunt. At ergo diabolus è duntaxat spectare illam Jobi benedictionem, et religionis, ut ipse interpretabatur, nudam speciem, non ut Deum veneraretur aut coleret, sed ut vitam, que sola illi ex tam diro et miserabili rerum omnium naufragio superstes erat, conservaret: quippe qui admodum metuens, cum tam inopinatum et fluctuosum casu, momento quasi temporis, numerosam fa-

état, ne lui accorder aucun intervalle; surtout ne lui révélez point que ses maux sont une épreuve, et non un châtiement. Cachez-lui que c'est moi qui vous ai comme contraint de l'abandonner; et ne lui faites espérer aucun rétablissement; livrez-le à ses pensées et à ses réflexions; ne lui laissez que la consolation inséparable de sa vertu et de sa foi, si elles sont sincères. Attendez pour le moins que la tentation ait pris le temps nécessaire pour faire impression sur lui, avant que de lui donner aucune nouvelle lumière, et alors même, tenez toujours votre main appesantie, et voyez si sa patience durera plus que l'épreuve, ou si, comme je l'espère, et comme j'en suis même certain, il ne vous traitera pas de cruel et d'injuste, dont les impies éprouvent la clémence, mais dont les serviteurs ne ressentent que la dureté. (Duguet.)

miliam penitus extinctam cerneret, nec se magis tutum fore iudicaret. Hanc porro falsam fletaque religionis speciem soli sui ipsius viteque amori inmixtam tunc deum se manifestè quasi detractâ larvâ detecturum Satan impudenter jactat, si quando ampliore in ipsum etiam Jobi corpus sæviendi acciperet potestatem, «*Matnum enim Domini, ut exponit D. Augustinus lib. 2. Questionum ad Simplicianum, appellabat permissam à Domino manum suam, id est, ipsam potestatem quam volebat accipere.*» Et ecce Deus morem illi gessit concedendo quod petit; sed hanc nefariam ejus voluntatem in ipsiusmet demonis perniciem et Jobi tutelam benignissimè convertit. Dum enim Jobi tortor fieri voluit, Jobi custos factus est, et immortalæ illi gloriæ coronam fabricavit.

VERS. 6. — DIXIT ERGO DOMINUS AD SATAN: EGGE IN MANU TUA EST, VERUMTAMEN ANIMAM ILLIUS SERVA. (1). Hæc verba Deus iterum Satanæ petitioni annuens plenam illi in corpus Jobi tradidit potestatem, ut in illud pro libitu sæviret, dummodo vitam ei non eriperet, sed animam servaret. Flagellandum igitur Jobum Satanæ permisit Deus; sed cur non ipso flagellavit? Ne videlicet Satan iterum calumniaretur mittens in eum actum, calumniam ejus anteverit, dum percutiendum et Jobum tradit, ut præclarè sanctus Chrysostomus homil. 4 ad populum Antiochenum: «*Non ipsum percussit Deus, ne rusum diabolus diceret: Perceperit, et non tantam quantum oportebat intulisti tentationem; sed ipsi tradidit diabolo.*» Hæc acutè et ingeniosè S. Augustinus, epist. 120 ad Honorium, cap. 16, refert dictum illud Jobi 9, 20: *Terra tradita est in manu impij*, per nomem impij diabolum intelligens, qui tantum potest quantum illi Dominus permittit; permisit autem ei Dominus, ut terram tangeret, id est, bona Jobi temporalia carnemque devastaret, non verò ejus animam antquam auferret. Quis non videt frandis artificem omnino sapienter à Deo fuisse illum, et, ubi se victorem fore existimavit, victum occidisse? Quamobrem eleganter D. Ambrosius, lib. 4 de Penitentia, cap. 15: *Diabolus, inquit, sanctum Job magis carnavit postquam vulneravit; qui diris perustus ulceribus diaboli quidem morsum pertulit, sed venena*

(2) Hoc variè exponitur. Alii de vitâ spirituali accipiunt, ut sit sensus: Prohibeo tibi, ne tentando eum superes, et in mortem anime inducas. Sed hic sensus repugnat scopo hujus certaminis, quod diabolo contra Job à Deo concessum est. Nam si non hebet eum superare, frustra certamen suscepisset; et omnino diabolus sic maluisset abstinere à tentando quam tentare eum, quem sciret se non posse superare. Alii ergo reticuis de vitâ corporali intelligunt, ut sensus sit, prohiberi diabolo, ne eum occidat corporaliter. Sic Ang. Sicut qui intelligunt de usu rationis. Sed nec id apparet, quia etiam illud, sicut et primum, repugnat scopo certaminis. Nam usus rationis ad utrumque erat necessarius, sive ut Job vinceret diabolum, sive ut ab eo vinceretur, quia sine usu rationis peccari non potest. (Estius.)

Deum qui savait bien que la misère ne servirait qu'à relever la vertu de Job, et à confondre la malice du démon, lui abandonna son corps, et n'exceptant que la mort, lui donna permission de l'éprouver par toutes ces fâcheuses maladies qui peuvent exercer la patience des hommes. (Serault.)

non sensit. » Et paulo post subdit : « Quanta vis Christi, ut custodia hominis imperetur etiam ipsi diabolo, qui semper vult nocere. Imperante Christo et diabolo ipse fit prædæ suæ custos. » Sic apud S. Hieronymum, in Vita Hilarionis, non multo ante medium, leges malum demonem interrogatum cur in Gazensis emporii oppido virginem invasisset, his verbis : *Quare ausus es ingredi puellam Dei*, respondisse : *Ut servarem eam virginem*; quod novum non videbitur consideranti hoc Dei oraculum in summâ malo demoni concessâ facultate vexandi Job : *Animam illius serva*. Credideram huiusmodi provinciam uni è cœli mentibus demandandam, ut servetur anima, demoni traditur custodienda. O summa Dei bonitas, cuius beneficio diabolus è nequissimo prevaricatore fit vel invitissimus procurator. Nec mirum à Deo diaboli consilium iudificari, cum etiam ab Apostolo illusum fuerit, quando, tanquam læ rugiens prædæ avidissimus, involabat Satanas in eum quem divus Paulus ei tradiderat in carnis interitum, putans cum corpore pariter et animum disperdere. Sed Apostolus velut sapiens incantator ita diabolum elisit, ut dum corpus affligeret, animum servaret; 4 Cor. 5, 5 : *Judicavi, inquit, tradere huiusmodi Satanae in interitum carnis, ut spiritus salvus sit in die Domini nostri Jesu Christi*. In quem locum D. Ambrosius paulo ante citatus Apostoli et potentiam et prudentiam admiratur : « Magna, inquit, potestas, magna gratia, quæ imperat diabolo, ut se ipse destruat; se enim destruit, cum hominem, quem tentando supplantare studet, ex infirmitate fortiore efficit; quia dum carnem debilitat, mentem ejus corroborat. Illuditer ergo diabolus, ut ipso mortis suæ vulnere contra se armet, quem debilitandum putavit. » Et paulo post idem S. doctor eleganter ostendit ipsamet diaboli tentationes, quibus ad animas in interitum trahendas utitur, non raro plurimum conducere ad easdem salutem restituendas; dum nempe Deus ita rem totam suavi suâ providentiâ temperat atque disponit, ut homo à diabolo tentatus, ad instar pueri illius propheticæ, Isaiæ 44, 8, « in cavernam ejus manum mittat, et de latebris eruat eum, et de veneno ejus faciat spirituale antidotum; et ut quod venenum est medicamentum fiat; et venenum ad interitum carnis; medicamentum ad salutem spiritus. »

Quando igitur permittit Deus ut hæc externa bona nobis auferantur, demonique illa in manus tradit, haudquaquam id iniquo erga nos animo facere putandus est, sed amice et benevoli, ut nimirum servetur id in nobis quod majus est atque prestantius, salus scilicet animæ nostræ, cui hæc ratione prudenter consulit, quemadmodum hocce Jobi exemplo fit manifestum. Dominus enim Satanae Jobum ad ipsum affligendum exposcivit : *Ecce, inquit, in manu tuâ est. Hoc autem concessi post dirutas domos, post agros vastatos, post oves combustas, post armenta crepta, post liberos denique charissimos interfectione deletos. Et ne ulla diabolo Jobum criminandi occasio reliqua superesset, plenam etiam in corpus ejus pro libitu sævienti potestatem accepit, sed sub hæc*

ipsius animam servaret : *Verumtamen illius animam serva*. Ecce fructum tantæ tribulationis, quæ est animæ salus. Pulchrè S. Augustinus in Psalm. 26, de hæc diaboli in corpus Jobi potestate loquens, ait : « Accipit potestatem in infimis, et immisit maxima et summa; ipse expetiit ut perderet; Deus tribuit ut servaret; factus ipsemet lupus custos ovis, qui ad devorandum accesserat. » Idcirco igitur tribulatum in corpore, ut salvemus animam, amittimus temporalia, ut accipiamus æterna. Quod cum optime sciant viri sancti, quantumvis maximis afficiantur tormentis, nihil timent, nihil pavent, sed securi degunt; quia licet corpora eorum in manibus sint tyrannorum, tamen animæ ipsorum in manu Dei sunt, quorum haud dubiè eadem vox est cum Apostolo exclamantium, Rom. 8, 35 : *Quis nos separabit à charitate Christi? an tribulatio, an angustia, an persecutio, an fames, an viduitas, an periculum, an gladius? Quæ verba Salvianus, lib. 2 ad Eccles. cathol., religiosis viris pulcherrimè accommodans, ait : « Non Apostolos solam pecuniam, nec solas deberi à nobis divitias Deo dicit, sed et tribulationem, angustiam, famem, passionem, effusionem sanguinis, mortem denique omni penarum genere sublimiter conditam. Unde intelligant omnes religiosi non satis se Deo reddere, etiamsi universas dederint facultates, quia licet sua cuncta dispensent, ipsos se tamen debent. » Nempe non tam nostra quam nos ipsos Deus à nobis tanquam debitum exigiti, nullumque illi gratis exhibetur spectaculum, quam cum cernit hominem patienti, constanti lætæque animo pro Dei gloria et honore cum periculis et ærumnis omnisque generis calamitatibus fortiter decertantem. Quapropter Dominus admirabili patientiâ Jobi supra modum recreatus, tam grato sibi spectaculo diutius oculos suos pascere cupiebat, idcirco ne per mortem è medio tolleretur prohibebat, et cum Satana plenam in omnes facultates, liberos, ipsamque corpus Jobi potestatem tradidisset : *Verumtamen, inquit, animam illius serva*, ac si diceret : Ne Jobum mihi occidas, ne mihi tam egregium pœnæcastren de medio tollas; si enim eum de medio sustuleris, theatrum nobis non plaudet amplius, tolletur spectaculum, finietur tragicomœdia, festinus, iustus quo frui diutius placet. Nam mihi nihil gratius quam videre hominem carneum, luteum, fragilem, in mediis tamen cruciatibus atque gravissimis doloribus, patientiâ invictum, sanctitate conspicuum, illustres de diabolo victorias referentem.*

Voluit itaque Deus diabolo quidem permittere Jobum crudelissimè torquendi facultatem, sed interficiendi negavit potestatem, quia postquam patientiâ ejus satis tentata, et invicta virtus abundè probata, gloriosissimè victoriâ illustrata foret, decreverat eum omnibus miseris absolutum, gravissimisque laboribus perfunctum, condigno quoque præmio remunerari, et ea quæ illi sublata fuerant bona duplicato tenore restituere. Nam sicut Deus Jobum in inimici manus tradendo innumeris incommodis exposcavit, ita par erat ut eum hisdem liberando ad pristinum felicitatis statum postliminiò reduceret, ut exemplo Jobi

et infinità Dei erga illum beniguitate posteri excitarentur ad similes, quando ingruent, miseris æquo animo tolerandas, omnemque suam in Deo solo fiduciam collocandam. Hanc utique ob causam voluit Dominus Satanae Jobum occidendi facere potestatem, ne careret laude illâ et gloriâ quam ex ipsius liberatione et in pristinum felicitatem restitutione potissimum intendebat. Viri enim probi, qui à malis et miseris præsidio Dei vindicantur, mirum quantum benignissimi Numinis laudem gloriamque amplificent. Quod non ignorans David, hoc veluti potentissimo ad divinum subsidium impetrandum argumento utitur, dicens, Psalm. 87, 11 : *Nunquid mortuis facies mirabilia, aut medici suscitabunt, et confitebuntur tibi? Nunquid narrabit aliquis in sepulcro misericordiam tuam et veritatem tuam in perditione? ac si dicat: Si ego his laboribus absumpsi morior, quo pacto tua misericordia, licet in miseris optulando maximè se manifestat, et veritas tua, quæ in promisso præcantibus auxilio præstando demonstratur, cognosci poterit?*

Porro S. Gregorius, Origenes et Olympiodorus de spirituali morte sermonem, hic esse putant, quod sanè videtur durum. Nam (ut bene ad hunc locum notat Sanctius noster) Deus non prohiberet demoni quod in ipsius potestate non esset (nisi fortè ea est Satanae audacia, ut ultra sibi possibilia contra homines temerariè intenter).

Alii denique existantiam his verbis : *Verumtamen animam illius serva*, Deum vetuisse ne demon Jobi animam se doloribus dementaret, ut mentis facultas obscuraretur aut debilitaretur, adeò ut pro eo statu meriti inæcap existeret; ne patientiâ bono fraudaretur, aut dementatus in Dei blasphemias prosilieret. (Sic vel materiale peccati in viro sancto præcevit Deus.) Verùm Olympiodorus, in Catena, animæ vocabulo intellectum ipsum seu mentem interpretatur, q. d. : *Principem animi partem ne attinge; verum in corporis cruciatibus animi pugnam experire*. Nempe sic eum dicitur vexa, ut ejus intellectum non debiles, nec mentis vivacitatem obscures; orbare cum filiis tibi datur, ingentibus divitiis viduare, fœdis et peracerbis agritudinibus eum torquere; attamen principem animi partem, mentem, inquam, incolentem serva, q. d. : Si penitentiâ explorare cupis ineluctum pietatis athletam, ne mentem ejus debiles, aut intellectus vivacitatem obtundas, sed magis exacuere satagas, quod ipse acutiore mentis acuminè vulnera refert, dolores adaugeat, dum dolendi causas subtilius exaggerat. Pergens porrò Olympiodorus : « Certè, inquit, corporis illi facit potestatem; verum ut cum corpore animam subducat (id est, dementet) veniam non concedit; ut ex factu duplicata illi bona restitueret, atque deperdita redintegraret. » Hoc scilicet sollicitè præcebat Deus, ne Jobus, diris obrutus calamitatibus à statione serenæ mentis subduceretur, non quia non id illi, quominus doloris sensum caperet, aliquo saltem ex eâ parte solatio futurum erat, sed ne hoc generose postliminiò ipsi aliquando nascenturæ soboli vitio verteretur, ex patre vel ad tantillum

temporis à mente semoto fuisse procreatum. Ita nimirum vel temporis patris dementia insansire putantur filii, et paterno mentis stupore soboles obrutescit.

Ceterum quid Satan, acceptæ jam in Jobi corpus pro libitu sævienti potestatis, peregerit ex sequenti versu intelligemus.

VERS. 7. — *EGRESSUS IGITUR SATANA A FACIE DOMINI, PERCUSIT JOB ULCERE PESSIMO (1) A PLANTA PEDIS USQUE AD VERTICEM EJUS.* — Quid sibi velit ista dæmonis à facie Domini egresso, superiori capite, vers. 15, explicemus. Quale verò fuerit hoc ulcus, quod Job percussus dicitur, incertum est, cum de illo nihil certi Scriptura definiat; dubium tamen non est, quin longè gravissimum fuerit, quandoquidem illud pessimum vocet, eoque dicat à plantâ pedis usque ad verticem capitis fuisse percussum, quod facile colligi potest ex dæmonis ingenio et amplâ illâ licentiâ quam obtinuerat in carnem ossaque Jobi ad libitum deserviendi. Cùm enim Deus omnia quæ erant Jobi, præter animam, Satanae libidini permisisset, satis verosimile est hoc ulcus ad singula etiam corporis ejus membra dimanasse, et ad ossa ipsa medullamque ossium penetrasse, sic ut totum corpus contaberetur. Quare non improbabile videtur Jobum non uno duntaxat, sed plurimis, isque gravissimis ac molestissimis simul morbis et ulceribus fuisse cooperatum, adeò ut nulla esset in eo sanitas. Morbos autem hos diversi diversos assignant : Primò S. Chrysostomus, Apollinaris et Philo Hebræus docent lepram seu elephantiasin cum

(1) *בשרו רע, ulcere malo, i. e., ulceribus malis, collectivè, diris ulceribus, inflammatione mala, scabies pessimâ, pustulis malis è calore enatis; quibus percussit Deus Ægyptios, Exod. 9, 9, 10, qualesque minatur, Deut. 28, 27. Quale hoc ulcus, deliniri non potest, quia Scriptura nihil definit. Quidam scabiem, alii elephantiasin, etc., nihil certi. Erat scabies fœdissima, quibus est elephantiasis. Cum hoc ulcere omnes morbi doloresque admixti sunt. TITC est ulcus et apostema ex terrente et acerrimo humore, cum quo ignis sacer conjunctus fuisse videtur, et cum is frequens animi deliquitum.*

A PLANTA PEDIS, etc., q. d. : Singula membra singulis morbis in esata sunt, una excepta Jobi lingua, ex quâ certam sibi Satanae victoriam pollicebatur. Porro, hoc genus pustularum toto corpore nascuntur, teste Gorrhaeo. (Synops.)

Satan était sorti de devant le Seigneur, frappa Job d'une effroyable plaie depuis la plante des pieds jusqu'à la tête. Saint Grégoire pape dit une belle parole sur cette plaie universelle dont le démon frappa Job. Car il témoigne que nul membre de son corps ne fut exempt de souffrance, afin que toute son âme eût part au triomphe : *Et nimirum nihil in mente vacet à gloriâ, in cuius corpore nihil nocet à peccatâ*. Cette plaie ou cet ulcère effroyable dont le démon frappa Job dans tout son corps, pouvait, selon quelques interprètes, avoir rapport à celui dont il est dit dans l'Exode, que Dieu frappa les Égyptiens, et dont Moïse dans le livre du Deutéronome menace les Israélites, s'ils violaient les ordonnances de Dieu. Saint Augustin dit que c'était une pourriture universelle d'où sortait une infinité de vers. Mais enfin on ne peut douter qu'étant l'effet de toute la fureur du démon, à qui Dieu avait donné un plein pouvoir sur son serviteur, ce ne fut la chose du monde la plus douloureuse, et la plus capable de lui faire perdre la patience. Aussi quelques anciens Pères ont cru que ce qu'il souffrait aurait dû naturellement le faire mourir, tant il était excessif. (Sæy.)

Jobi ulceribus fuisse conjunctam. Secundò, eum podagra, chiragra, ischiade, adeoque arthritide, id est, omnium articulorum dolore laborasse colligitur ex cap. 16, 8, et cap. 15, 18. Tertio plitiriasi, id est, pediculari morbo gravatum fuisse ex cap. 50, 47 et 18. Quarto dysenteria discretiati fuisse patet ex cap. 16, 44. Quintò incubo oppressum fuisse colligitur ex cap. 7, 4 et 14. Sextò marasmo, id est, tabe totius corporis, ex siccitate et febris hecticæ extenuatum fuisse patet ex cap. 19, 20, et cap. 50, 16. Adit Pineda noster, id ex aliis quoque locis conjectans, Jobum laborasse lue venerea, angina, fame canina, igne sacro, et cancro per totum corpus serpente, qui crespelada nominatur, astimate aliisque morbis immuneris nobis incognitis. Cùm enim Deus ipsum demonis arbitrio potestatem tradiderit excruciantium, haudquaquam dubitandum est, quòd pro innata suâ severità tartareus ille tortor tot in eum plagas morbosque immiserit, quotquot salvâ viâ sustinere humana unquam natura potuit.

Notant passim sancti Patres Jobum plurimis usque lethalibus ulceribus à demone percussum fuisse, quæ scilicet mortem ipsi certissimam attulissent, si Deus eorum virus ad cor altissime principem corporis partem vitalem proserpere permisisset. Quapropter S. Chrysostomus Jobum inter martyres referre non dubitat, quemadmodum similiter ratione Patres passim B. Virginem et S. Joannem Evangelistam martyres appellant, quia nimirum tanta tormenta sustinuerunt, quæ nisi miraculo impedita fuissent, mortem ipsi haud dubie attulissent. De morbis porro S. Jobi vide fusiùs Piniedam nostrum et Origenem lib. 2 in Jobum, ubi mirificè Jobi dolores ulceraque amplificat.

Percussit itaque Satan Dei athletam, sed fractus ejus animus lædi non potuit, uti præchære Casarius dialogo tertio ostendit, dicens: « Minimè per corporea vulnera lædebat animus; nec vermes, licet utrem perforarent, intus repositum thesaurum adoriri poterant. Non enim corpus Jobus erat, sed Jobus erat ipsa vis animi rationis particeps. » Non ergo Jobum ipsum læsit, qui in Jobi tantum corpus sevitit, cùm solus nihil ferre commercii cum suo corpore haberet, totus ferè in mentem immigrasset, nihil, nisi spiritum, saperet, nihil cogitaret. Quid si ad nuditatem Jobum Satan redegerit, quando ipsum opibus spolivit, quovis tamen regio paludamento pretiosioribus ulceribus vestivit, quando corpus ejus tot plagis cooperuit, uti pulchre S. Zeno Serm. de Patientiâ à: « Ipsum, inquit, et postremo Jobum, quem divitiis spoliaverat magnis, à magnis vestit ulceribus. » Similia dicit S. Gregorius, lib. 5 Moral. cap. 6.

Hic tantum observa quomodò dæmon, in primo illo eum Jobo confectum, multos sibi commitiones adjunxit, armatas Chaldaeorum turmas conscripserit, quæ cassis pastoribus armenta peccoraque abigerent; ignem è celo evocavit, qui oves segetesque absumeret; virescens quoque ventos excitaverit, qui domum filiorum conquassarent; sed ubi in ipsum Jobi corpus accepere potestatem, nullos sibi ad illud torquendum socios

adjunxisse memoretur, cùm ipse solus sit instar omnium tortorum, ad discerpendum et dilacerandum atque exquisitissimis tormentis excruciantium ingeniosissimus, cujus vel unicus contactus quolibet tormento gravius Jobum excruciat, ita ut, quemadmodum D. Chrysostomus in Catena Græcâ docet, e manibus dæmonis acerbiori sensu doloris quàm quelibet sartago, fornax et quævis flamma, eum absumeret, et quilibet ferâ immanior undique corpus circummolecret ac devoraret. Ne quas itaque in viro patientissimo alias cruciatum causas, neque requiras in ejus doloribus Babylonicas fornaces, aut Macchabæorum sartagine, aut rugientes feras; sed unicam adesse cogita dæmonis manum, quæ ceteris tormentis omnibus durior acerbiorque existit. Hinc, credo, ob causam in Apocalypsi 12, 12, plangitur: *Va terra et mari, quia descendit diabolus ad vos.* Solus diabolus in terram descendens meminit, ac maximas inde calamitates expavit. Non minatur mortes, non cruciatus intendit, neque carnificinas hominum aut membrorum lanienas recenset; unum lamentatur diabolum in terram descendisse, cujus vel solus aspectus omnibus hominum lanienas et carnificinas truculentior accidit. Hinc idem angelus Apocalypsicè immansissimam Christianorum apud Smyrnâ persecutionem ac lanienam describens, Apoc. 2, 10: *Ece, inquit, missura est diabolus aliquos ex vobis in carcerem, ut tentemini; et habebitis tribulationem diebus decem.* Nimirum haud facillè immanis illa bella ab hominum lanienâ desisit, sed moras in torquendo necit, quibus summoerè delectatur, ac decem omninò dierum spatium Smyræenses Catholicos afflixisse scribitur, ut cruciatum varietate nocendi famam exaceret, et immansissimorum execrescere faceret cumulum tormentorum. Quid igitur stygium illud monstrum non efferrate crudelitatis in Jobi corpus exercuisse credendum est, in quod tam amplam rabiei suæ exsaturandam accepere potestatem? Hujus aliquod saltem specimen sumere licebit ex specie illâ deformatissimâ, quæ sequenti versu nobis describitur.

VERS. 8. — QUI TESTA SANIEM RADERAT (1) SEDENS IN STERQUILINO. (2) Adde Septuaginta, ἔσθ' ἔτι ἐν (1) In elephantiasis initio intolerabilis pensitioris prurigo, ut à ricanando manus et ungues absinere nemo possit. Areteus l. c. Ἐπιπύει κνημῶν καὶ τῶν κνημῶν ἀπορροαὴ πρὸς ἀδυναμίαν. *Gemma pruritum, pruritum cum obnuptate scilicet.* Hinc narratur Jobus summissæ sibi prurigo, testamur, ἵνα ἔσθ' ἔτι ἐν ἀρκαρῆ. Habent horridâ in Orientis manum eburneam, aut alia materia constantem, quæ se scabunt, ut docet Chardinus, Itinerar. Pers. t. 2, p. 542, edit. in-4°. Et Clarius in not. ad h. l. non ita pridem Amstelodami c. Ultrajecti hujusmodi manus eburneas, ex India allatas, se vidisse asserit. Attamen et olim, apud Romanos, teste instrumentum us tatum novimus ex Apophoreti Martialis, qui lib. 14, epigr. 84, de scapulario, sive manu sic: *Dilectæ manus hęc scapularis, mordente molestæ Pulcæ, vel sit quid pulcæ sordidioris.*

Ideo torto Jobus, eo instrumento destitutus, testâ esse raderat. (Rosennuller.) (2) Apud Septuaginta sedet Jobus in stercore extra urbem. Ubique gentium elephantiasis ab hominum commercio arcebat, non contagiosi morbi lues propagetur. Sed in Hebræo nihil satis expressum de ster-

cor, extra civitatem, id contigisse, eò quòd nimirum elephantiasis esset, ideòque à communi cætu hominuinquinio; docente Itineraria, in his regionibus sterquiliniâ, qualla apud nos, non occurrere, nec patens equis sustentandis servari. In hunc usum alieubi sulcitur arces equorum firmis. Igitur explicandum est de loco sordido, ubi Jobus in pulvere et in sordibus sedebat. (Calmet.)

Quod autem dicitur *ἔσθ' ἔτι ἐν*, id est, sedesse, id more graviter luentium et afflicti rum fecit, vid. Isa. 47, 5; Jerem. 6, 26; Ezech. 27, 50; Jon. 3, 6. Quem lugendi modum etiam inter Græcos instatum fuisse constat ex Odysse. 2, vers. 155, 160, ubi poëta Ulysses ex naufragio in Iliacum dejectum dicit sedesse *ἔν τρωγῶν ἐν κέντρῳ, ad focum in cineribus.* Alexandrinus *ἔσθ' ἔτι ἐν τῷ κέντρῳ* reddidit, quod secuta Vulgata vetus: *In stercore,* et Hieronymus: *In sterquilino.* Quo tamen illi nomini non tam fimeum videtur voluisse indicare, quàm potius locum ignobilem et immundum, quod, ubi jacuit Jobus, abi ex sanie ac tabe mædabæ solum, putridæ carnis frustis factè constratum. Similiter *ἔσθ' ἔτι ἐν* nomine infima fortuna confido significatur. Ps. 113, 6, 7; 83, 11. 1 Sam. 2, 8. Et apud Homerum (Iliad. 10, 414) Priamus Hectorem lugens *ἀπορροαὴν κρητὴν σέσσην* dicitur. (Rosennuller.)

SEDENS IN STERQUILINO. *Heb. in cinere, vel pulvere, more luentium, cùm cognosceret hoc sibi à Deo immissum fuisse.* Sic Priamus lugens mortem Hectoris, in fimo sedebat. Pariter Ulysses, ut animi dejectionem declararet, *in loco et cinere sedebat.* (Synops.) *Sedens in sterquilino.* Nempe extra civitatem, eò quòd elephantiasis esset, ideòque sejnctus à solo suo, et palatio regali, et ceteris hominum, inquit Apollinaris, Polychronus et alii. In quo typus Christi fuit, vulneribus pleni, extra urbem in Calvariâ crucifixi. (Tirinus.)

Job s' étant assis sur la cendre (&c.) etc. Après un châtement si subit dans toute la constitution de Job, et dans le premier sentiment d'une plaie si extraordinaire et si universelle, qui ne se servait pas attendu à quelques plaintes respectueuses, à quelque gémissement accordé à la douleur, à quelques paroles au moins qui auraient marqué sa soumission intérieure et son obéissance? Mais il fallait pour représenter celui qui devait demeurer muet dans une cruelle flagellation, et qui devait offrir ses pieds pour être percés, et sa tête pour être couronnée d'épines, sans dire un seul mot, il fallait que Job, frappé depuis la tête jusqu'aux pieds, joignit le silence et l'humiliation à l'obéissance; qu'il mit sur ses lèvres une sévère garde, étant au pouvoir de son ennemi, qui s'appliquait à le sonder, et qu'il acceptât sans répliquer, et même sans se faire honneur de sa patience, tout ce que Dieu voulait qu'il souffrit: *Je me suis ts, je suis devenu muet; je n'ai pas même voulu être de bonnes choses, et ma douleur s'est renouvelée dans mon silence.* Il y a quelque chose de plus grand et de plus inimitable dans cette disposition, que dans la première, où Job s'exhortait lui-même à la patience, en disant: *Le Seigneur me l'a ôté, et moi il s'élevait au-dessus de ses malheurs, en rendant grâces à Dieu de ses pertes, et en béniissant son nom.* Tout cela est ici supprimé par un sacrifice encore plus parfait et plus pur. Job renonce à la consolation extérieure de publier qu'il est soumis, parce que cette consolation même découvrirait plus qu'il ne veut du fond de son cœur, il rappelle tout ce ses forces au-delà, parce qu'il sent bien qu'il lui sont toutes nécessaires, et dans le

(C) C'était l'usage des persécutés affligés, et surtout de celles qui l'étaient par un sentiment de pénitence, de se prosterner à terre sous la cendre. Les exemples de l'Écriture en sont fréquents. *Sterquilinum* vient de l'ancienne version grecque, comme il paraît par les Péres et par les interprètes grecs, *σέσσην*. L'édition de Complute a comme l'Hebreu.

num excluderetur, in quo etiam allegoricè Christi tantquam leprosi ab hominibus reputati atque extra civitatem in foetidissimo Calvariæ loco in crucem acti

rude combat qu'on lui livre, il est uniquement occupé à résister et à vaincre, sans oser dire qu'il a vaincu. *Il était avec un morceau d'un pot de terre, la pourriture qui sortait de ses ulcères.* Voilà Job plus abandonné que Lazare, dont les chiens au moins léchaient les ulcères; le voilà couché devant le plus orgueilleux et le plus fastueux de tous les esprits, qui l'a réduit à cette pauvreté et à cette misère, qui lui refuse jusqu'aux mièges et jusqu'au moindre soulagement, que ne lui laisse qu'un fragment d'un pot de terre, pour essuyer le pus qui sort de ses plaies, et qui nourrit ses vœux pleins de fureur et d'envie, du spectacle de ses douleurs. Mais quel fruit tire-t-il d'un tel spectacle, qui devient l'admiration des anges et de Dieu même? Après avoir brisé le vaisseau fragile qui renfermait le trésor qu'il voulait éléver, a-t-il pu parvenir jusqu'à un lieu inaccessible où Job l'a placé? A-t-il pu, par tant de plaies et tant d'amertumes, pénétrer jusqu'au fond du sanctuaire où ce saint homme s'est réfugié pendant la tempête, et où il a mis en sûreté tous ses biens? A-t-il pu, en levant si violemment contre une maison de terre et de boue, chanter le fondement sur lequel elle est bâtie? Il y voit cet homme extérieur se corrompre par mille ulcères, mais est-ce l'homme extérieur qu'il voulait décrire? L'homme intérieur, l'homme secret du cœur, *abscondit Deus homo, qui est in conspectu Dei* locuples, en est-il moins riche aux yeux de Dieu? N'a-t-il pas mis le comble à sa patience en s'efforçant de l'habiller? N'a-t-il pas fait jeter à sa foi de plus profondes racines, en tachant de l'arracher? Ne l'a-t-il pas contraint de s'unir plus étroitement à Dieu, et de recourir à sa force en travaillant à l'en séparer? Tous ces conps sont donc autant de coups pour polir une pierre précieuse qui en reçoit un nouvel éclat, pendant qu'il se laisse à la frapper? Il l'embellit en prétendant la couvrir de boue. Chaque ulcère est une source d'où part la lumière; chaque plaie devient le principe de l'immortalité. Dieu prépare à Job une maison éternelle, au lieu de la cabane que le démon reverse, et ce monstre de malice qui s'attaque à l'argile et à la potserie sans pouvoir aller au-delà, sera éternellement réduit, sous les pieds de celui qui il croit maintenant avoir réduit sous les siens.

Ce grand homme ne s'étonnait point de la corruption et de l'infirmité d'une chair qui doit mourir pour renaitre, et qui semblable au grain qui tire sa fécondité de sa corruption, enlante l'immortalité par sa patience: il l'éprouvait même que la vertu divine se rendait en lui plus sensible et plus présente, à proportion de sa faiblesse extérieure; et bien loin de rougir de l'extrême indigence et du total abandonnement où il était, il rendait grâces en secret de ce que l'homme était disparu, et que Dieu avait pris sa place. *Virtus in infirmitate perfertur... placebo nihil in infirmitate melius, cum enim infirmus, tunc potius sum.* Il est constant qu'étant couvert d'ulcères et de plaies, dont le sentiment était très-vif, et ne lui permettrait pas de les toucher avec le linge le plus délicat, sans en rendre la douleur encore plus aiguë, il en essuyait le pus avec un fragment de pot terre: *Deo gratias agebat, non molli linte, sed testâ sanie raderat fuerant.* Mais cet homme admirable ajoutait la pénitence à la patience, et une sévérité volontaire à des maux déjà excessifs; il voyait que le dessin de Dieu était de l'affliger, et pour lui plaire il y contribuait avec joie; il insultait ainsi au démon en embrassant sur sa crumette, et il regardait dans un fragment d'un pot de terre, l'image de son propre corps, vaisseau aussi fragile et commengant à se briser.

Et il était assis au milieu de la cendre. Il est dit que le roi de Ninive touché de pénitence se revêtit du ci-